

Linéarité



Je me suis réveillé en pensant à elle.
Après cette séparation si soudaine,
incompréhensible, elle me narguait,
m'échappait, me tournait autour. Je la
voyais partout. La ligne.



« Pars.

- Hein ? »

Elle a déboulé dans l'appartement en plein milieu de l'après midi. C'est ce qu'elle m'a dit. Pars.

« - Pars ! »

Là, elle est devenue folle. Vraiment folle. On m'avait bien dit que c'était de la folie douce de rester avec cette fille, qu'elle avait un grain de folie, et mais elle était surtout folle de moi, et souvent folle de jalousie. Mais là, ce n'était plus du tout ça : elle était folle, tout court.

« - Pars, mais pars j'te dis ! Et arrête de me regarder, sors ! Sors de là ! »

Elle avait crié comme ça un certain temps. A vrai dire, je ne me souviens plus bien de ce qu'elle racontait. Des histoires de nuages, de bagnoles ou de politique... ça aurait pu être n'importe quoi. Jusqu'à ce qu'elle me dise ça : «Mais achète toi une ligne de conduite !» Je n'ai entendu que ça. J'ai du me lever, je me souviens avoir fermé la porte, et être sorti sur le parking. Une ligne de conduite. Une ligne ?





Je suis chômeur. Viré pour usurpation de matériel qui n'a jamais existé, à cause d'un chef qui en faisait moins que son employé. C'est dégueulasse. Mais je ne m'apitoie pas sur ça, j'avance. J'ai envoyé des CV partout, et finalement je bosse en intérim. Des boulots à la con, enfin, pas plus cons que d'autres quand on y regarde bien. A peine assez pour payer le loyer, les factures et de quoi manger. Situation banale finalement. Mais voilà, j'ai la rage, quand le monde pleure et souffre sous la tempête, je baisse la tête et continue mon chemin. Olivia croit qu'elle pourra toujours compter sur les autres. Moi je ne crois qu'en moi. Mais Olivia croit en beaucoup trop de choses. Qu'elle peut tout se permettre, par exemple. Elle m'a foutu dehors, avec cette assurance inégalable qui m'a fait tomber sous son charme. Dehors de chez moi, sans rien, ni monnaie, ni clef de voiture.

J'ai attendu qu'il fasse nuit, et qu'elle aille reposer sa conscience toujours bien portante dans mon lit. Je suis rentré par la fenêtre. Elle n'a vraiment pas aimé la suite. Oh, rien de très imprévisible. Je ne suis pas méchant, mais elle, semble sourde. Alors je lui ai montré. Ses affaires remballées, déposée à l'entrée de la station de métro du coin. Je l'ai foutu dehors avec un jean, un tee-shirt, et un plan. Suis la ligne. Celle-là est pour toi, cadeau. Elle ne connaît pas le métro, elle s'est toujours faite conduire par une âme trop charitable. Mais je savais qu'elle tenait trop à ses fringues et à ses tableaux pour rester hurler devant ma porte plus de cinq minutes. J'avais vu juste : la nuit a été silencieuse.



Je ne dors pas. Je vois les lignes de ma chambre, ces coins de mur trop droits, et ses lignes à elle qui reviennent me troubler. Elle m'a toujours troublé. Elle est belle. Mais les images qui me restent désormais se décomposent en lignes : sa ligne de dos, les lignes de sa main, les lignes qu'elle traçait sur mon corps. Elles se font pressantes, étouffantes. Elles m'emprisonnent, m'obnubilent. Je devais trop l'aimer.



J'ai appelé un serrurier. En attendant je ne quitte pas l'appartement. J'aurai préféré pouvoir sortir, respirer. Mais voilà, je suis méfiant. Et peut-être inspiré, puisque le téléphone sonne. C'est une voix de femme. Elle est d'EDF. Je me rappelle maintenant, j'avais postulé. Ils veulent un entretien. Je suis libre tous les jours, sauf aujourd'hui. Je dois rester en ligne. J'ai failli raccrocher. Rester en ligne ! Je ne les aurais pas oubliées longtemps. La femme me donne un rendez-vous, que je note machinalement sur un post-it. 3 lignes. Mince. Je mets un point. Et ne peux m'empêcher de penser : "À la ligne." Là, il faut vraiment que je sorte.





C'est bête. D'un coup, il vous arrive quelque chose, pas grand chose en fait, mais cet évènement vous déstabilise complètement. Comme si on vous prenait la tête pour vous la mettre à l'envers. Vous ne voyez plus rien pareil. Et pour finir, vous ne savez plus si on vous a mis la tête à l'envers, ou si on vous l'a remise à l'endroit. De quoi vous faire tourner la tête. Quel est le sens du monde ? Y a t-il vraiment un sens en fait ? Ou chacun se crée t-il le sien ? Ça, ça m'irait bien. Je donne mon sens au monde. Mais alors comment Olivia a t-elle bien pu changer ce sens ? Les lignes dirigent-elles vraiment le monde ? Depuis quelques jours, j'ai l'impression qu'elles dirigent ma vie... et je déteste ça.

C'est quoi au final, une ligne ? Je suis dans le bus. Ligne 44. Encore une. Il faudra que je regarde dans le dictionnaire. J'en vois plein, des lignes. Le contour des lèvres de cette femme, la barre de métal froid, les lignes qui se coupent, se recourent, se découpent sur le fond de mon imagination. J'imagine ce que je vois. Ces lignes ne peuvent exister. Elles sont dans ma tête... j'ai l'impression d'être dans un monde parallèle. Linéaire. Les plans du bus, celui du sol, du plafond, des vitres, les plans vides formés par les barres grises, tout devient géométrique. Je vois l'espace, emprisonné dans ces lignes, et les gens qui sont dedans. L'espace emprisonné... C'est mon imagination. L'espace ne peut pas être emprisonné. Et moi non plus.



Je suis embauché. Ils sont convaincu de ma motivation. J'ai essayé de ne pas me laisser perturber par les innombrables lignes qui ont tenté de me faire trébucher, je suis assez fier de moi. J'ai simplement failli défaillir lorsque le type - un homme un peu rond, la cinquantaine, pêcheur à la ligne comme en attestent les clichés fièrement exposés dans son bureau... - m'a demandé les grandes lignes de mon parcours. En plus d'envahir mon présent, elles s'insinuent jusque dans mon passé. Et maintenant, je ne suis pas loin d'être malade de savoir que je vais travailler sur les lignes d'électricité de toute la région. Imaginez, m'a-t-il déclaré, que vous êtes responsable de l'énergie qui parvient à tous ces foyers. Vous vous devez d'être performant... et vous verrez, vous en serez fier. Non, je ne l'étais pas. J'avais juste envie de fuir le plus loin possible. Mais j'avais un travail.



Que sommes-nous sans les lignes ? Est-ce qu'on peut encore exister, hors ligne ? Plus de monde virtuel, où est le monde réel ? Sans les lignes d'électricité, de téléphone, de bus ou d'avion ? Sans ligne de mire ? Sans ligne de conduite ? Ah non pas celle là. Déjà pas les autres, mais alors celle là encore moins. Sans ligne, on ne



vit plus vraiment. On est sur la touche, derrière la ligne, en retard d'un siècle. Il faut impérativement s'aligner. J'ai regardé dans le dictionnaire. Le Larousse. Je n'y avait pas pensé, mais c'est bien féminin. Ça n'augmente pas ma réussite avec ce genre. Etymologiquement, ça vient du latin, du fil de lin. Ce même lin qui fait



« tellement classe » ? Encore un truc de fille...

"1. Trait continu, dont l'étendue se réduit pratiquement à la seule dimension de la longueur. 2. Trait réel ou imaginaire qui sépare deux



éléments contigus ; intersection de deux surfaces. 3. Chacun des traits horizontaux marquant certaines feuilles de papier à écrire. ..."

Ça continuait sur une bonne dizaine de lignes. Il y en a des tas, des lignes. C'est



un peu tout et n'importe quoi. Ça peut diviser autant que réunir. Question de point de vue. Trait réel ou imaginaire. Comme un trait d'union, ou un trait séparateur. Un trait, tracé, ça existe. Et un trait pas droit, c'est une ligne aussi. Si je traçais mes lignes, les miennes ?



C'est comme ça que je m'en sors. En traçant ma route, depuis tout petit. J'ai toujours tout fait moi-même. J'allais sortir de cet enfer linéaire, quitter ce pétrin dans lequel Olivia m'avait jeté. Laisser tomber toutes ces lignes qui ne m'intéressaient pas, leur dire fermement d'aller voir ailleurs. J'allais me créer mes propres lignes, à commencer par celle de conduite. J'ai toujours aimé conduire. En voiture, il n'y a rien qui m'arrête. J'avance entre les lignes, en ligne droite, je change de

ligne ou j'en suis une, je roule dessus. Je change de ligne d'horizon à ma guise. Je suis maître de ma conduite. Les lignes blanches s'étirent, s'étalent. Parfois je les entends pleurer d'être outrepassées, d'autres fois je les vois sourire d'emmener les gens vers d'autres horizons. Je les ignore. Je suis déjà loin.

Lyxa